

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 28

20 JANVIER 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IV^e Internationale

ENCORE LA CALOMNIE

Un responsable stalinien a affirmé à l'un de nos camarades que des contacts ayant été pris entre responsables staliens et trotskystes, ces contacts ont cessé par suite de l'arrestation des premiers. Et d'insinuer que nos camarades ne seraient pas étrangers à ces arrestations...

Nous affirmons, en le regrettant, qu'aucun contact de cet ordre n'a eu lieu entre le P. C. et nous. Des militants stalinistes qui connaissent nos camarades et sympathisent avec eux, pas un ne croira ces insinuations calomnieuses : les contacts et la discussion politique continueront dans une atmosphère de confiance absolue, entre révolutionnaires.

Ni Hitler, ni Pétain : GOUVERNEMENT OUVRIER-PAYSAN !

Pour la nouvelle année, le Maréchal Pétain a parlé à la radio de Vichy. Et la radio de Paris, les journaux de zone occupée, se sont bien gardés de rapporter ses paroles. Bien plus, *Le Matin*, entre autres, lui a répondu en termes plutôt violents, mais en s'abstenant soigneusement de dire à qui il répondait. Qu'a donc dit de si grave le Chef de l'Etat ?

Tout d'abord, il a affirmé la neutralité de la France dans le conflit actuel. Et il a exprimé l'espoir que l'Allemagne accorde enfin à la France un régime un peu moins oppressif. Il a fulminé contre ceux qui "désertent" la cause nationale, et a désigné nommément comme déserteurs les speakers des radios de Londres... et de Paris. Il a enfin terminé son discours en affirmant qu'à "demi-prisonnier", il ne pouvait mieux faire et que, si cela n'allait pas mieux en France, ce n'était vraiment pas sa faute.

Il n'en faut pas plus pour plonger dans la consternation les nazis et pour provoquer les aboiements de leurs chiens couchants de la zone occupée, qui attendent avec impatience le moment de remplacer la clique de Vichy.

Tout ceci prouve que la collaboration a complètement échoué. Elle n'a jamais été qu'un impudent mensonge destiné à camoufler l'oppression pure et simple des pays occupés par les nazis. Le mécontentement grandissant dans les masses travailleuses françaises a contraint Pétain à élever la voix et à se plaindre du régime imposé par l'Allemagne, en termes clairs et nets. Mais il est bon d'ajouter que les événements internationaux ne sont pas étrangers à cette franchise inaccoutumée. Pétain ose se plaindre de l'Allemagne au moment où les Etats-Unis viennent d'entrer en guerre au côté de l'Angleterre, et surtout, où les troupes anglaises, en Afrique du Nord, se rapprochent des frontières tunisiennes. « La France est neutre », dit Pétain ; sous-entendu : elle pourrait ne plus l'être demain. En Afrique, suivant le développement de la situation, elle peut prendre position, soit au côté de l'Allemagne, soit au côté de l'Angleterre, comme Churchill le lui a conseillé en termes à peine voilés, dans son plus récent discours.

Quoi qu'il en soit, nul doute que ces récentes paroles de Pétain ne redorent, pour quelque temps, le blason du sénile dictateur, aux yeux de certaines couches de petits-bourgeois naïfs. « Vous voyez bien qu'il ne peut mieux faire, nous dirait-on. Le régime que nous subissons est imposé par l'Allemagne. Sans Pétain, nous aurions au pouvoir un Laval, un Déat, et ce serait encore pire ». De telles illusions sont encore tenaces et risquent d'entraver pour quelque temps la marche du peuple français vers la voie révolutionnaire.

Il est certain qu'il y a entre le régime de Pétain et celui de Hitler certaines différences. En France vaincue, il n'y avait pas place pour un véritable mouvement fasciste et la dictature de Pétain signifie tout simplement la revanche de la clique la plus réactionnaire, arriérée, cléricale, de la bourgeoisie française. Mais ce régime, où règnent la délation, les procédés policiers, l'écrasement de toutes les libertés, nous est odieux au même titre que celui de Hitler ou de Mussolini. Dans ce même discours, où il prend à partie les autorités allemandes, Pétain affirme qu'il ne "VEUT", ni du marxisme, ni du capitalisme libéral, et qu'il fera de la France un état autoritaire. Pétain s' imagine qu'il n'y a qu'à crier bien fort pour être écouté et que sa volonté suffit à tout. Il se trompe : les conditions de vie actuelles amèneront de plus en plus le peu-

ple français, comme tous les peuples opprimés d'Europe et du Monde, à lutter pour secouer le joug. Et le prolétariat saura dépasser le stade du capitalisme libéral et réaliser le marxisme, que Pétain hait par-dessus tout. Nous n'oublions pas que si les autorités allemandes ont fusillé des centaines de militants, le gouvernement de Vichy en a fait guillotiner quelques-uns, dont Raymond Guyot, ancien dirigeant des Jeunesses Communistes, et qu'il en détient encore des milliers d'autres dans les camps de concentration. Nous n'oublions pas que de l'autre côté de la ligne de démarcation, il y a aussi des lois contre les juifs, que les travailleurs étrangers sont traqués ou extradés (comme Largo Caballero, à la demande de Franco) et que les bandes de la Légion organisent partout le mouchardage. Nous n'oublions pas que Pétain a accordé son patronage à l'infâme "Légion des Volontaires Français contre le Bolchévisme". Pétain est l'homme de la bourgeoisie française vaincue comme Hitler est celui de la bourgeoisie allemande victorieuse. Si leurs intérêts divergent parfois, ils seront toujours d'accord lorsqu'il s'agira de lutter contre les prolétaires. Ces derniers, en France et en Allemagne, sauront s'en rendre compte et les mettront tôt ou tard d'accord en leur infligeant le châtiement qu'ils méritent.

Démocratie ?

Le Tribunal Fédéral des Etats-Unis a décidé d'inculper de "provocations de militaires à la désobéissance" 15 camarades du Parti Ouvrier Socialiste (IV^e Internationale) de Minneapolis, parmi lesquels se trouve le leader syndicaliste Vincent Dunne. La Section Française de la IV^e Internationale envoie son salut fraternel à ses camarades, frappés dans la lutte contre l'impérialisme américain.

Earl Browder, leader du Parti Communiste américain, est toujours en prison, car les Etats-Unis sont — nos camarades staliens le savent — une démocratie... bourgeoise, où l'on préfère voir les révolutionnaires, et même les pseudo-révolutionnaires, en prison.

Aidez-nous ! Diffusez « LA VÉRITÉ » !
Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale !
Souscrivez, afin que ce journal, qui est le votre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

Pour le Prolétariat, un seul Front : LE FRONT SOVIÉTIQUE

Utilisant à fond les conditions de l'hiver russe, les troupes soviétiques multiplient les contre-offensives. Débarquements à Kerch et à Fédosia, dégagement du secteur de Kharkov, report du front central du secteur de Moscou à celui d'Orel-Bransk-Smolensk, rétablissement de la liaison ferroviaire directe Moscou-Léninegrad, libération du secteur sud du chemin de fer de Mourmansk et du canal Staline. Tel est le bilan de cette progression lente, mais systématique.

En Syrie, Russie, l'armée allemande est battue sur tous les fronts. C'est là un événement politique d'une importance extraordinaire, par lequel éclate ouvertement la crise intérieure du capitalisme allemand, que le régime nazi n'avait pu que dissimuler et camoufler. C'est sous cet angle politique d'abord qu'il convient d'envisager la nouvelle situation militaire en Russie.

Il serait, par contre, stupide d'oublier en ce moment, sur le terrain militaire, les difficultés qui s'opposent à la transformation des contre-attaques russes en une contre-offensive générale. Insuffisance des moyens de transport, insuffisance du matériel lourd, diminution du potentiel industriel, éloignement des buts stratégiques importants (Roumanie, Pologne). Il serait stupide d'oublier que le retour du printemps apportera à l'armée allemande des conditions favorables à une nouvelle offensive. Son matériel aura diminué, son moral sera affaibli, le terrain sera dur à reconquérir. Il n'en reste pas moins qu'il faut, dès maintenant, au-delà des succès présents, prévoir les difficultés du printemps et de l'été 1942.

Se préparer à la campagne d'été, c'est d'abord observer une fois de plus le problème de l'aide internationale à l'U.R.S.S. : pour le prolétariat international le front soviétique est, aujourd'hui plus que jamais, le seul qui compte ; sa tâche dans ce cadre est double : le prolétariat des pays démocratiques doit se mobiliser pour imposer l'envoi d'aviateurs, de canons, de tanks, de munitions, aux armées soviétiques ; le prolétariat des pays opprimés par le fascisme doit empêcher que des armes et du matériel parviennent aux armées de la contre-révolution.

C'est à ces tâches premières que doit être subordonnée toute politique révolutionnaire et d'abord la politique même de l'Union Soviétique. Comment alors ne pas juger criminelle la politique pour vivie par l'Internationale Communiste, de Moscou à Washington et à Paris.

Au lieu de profiter du trouble que créent dans l'armée allemande les succès soviétiques, pour en appeler au soldat allemand et le dresser contre un régime qui n'a su que lui apporter les pires privations, les pires souffrances et les pires déceptions, le gouvernement soviétique se borne à publier une note de Molotov sur les atrocités hitlériennes qui convaincra seuls ceux qui étaient convaincus d'avance, mais ne touchera pas un soldat allemand dont l'hittérisme faiblit et chancelle. Nous disons au contraire : LE MOMENT DE LA FRATERNISATION EST VENU.

Au lieu d'opposer à la lutte des impérialismes le caractère révolutionnaire et prolétarien de la lutte de l'U.R.S.S., au lieu de mobiliser les ouvriers et les paysans du monde entier pour la défense de l'héritage d'Octobre, la bureaucratie stalinienne a fait apposer à Litvinov sa signature au bas du pacte de Washington, s'engage à ne pas conclure de paix séparée avant que les buts impérialistes de la City et de Wall Street soient atteints, met les ressources de l'U.R.S.S. à la disposition des alliés impérialistes et accepte de subordonner la conduite des opérations en U.R.S.S. ainsi que son ravitaillement en armes et en matériel, au plan stratégique général des alliés, plan que les Etats-Majors ont élaboré en vue de la défense des intérêts capitalistes de l'Angleterre et des Etats-Unis. Nous disons : au contraire : Pour le prolétariat américain il ne s'agit pas de savoir si l'on défendra Singapour ou les Iles Britanniques ; il s'agit d'envoyer toutes les armes disponibles, de fabriquer à plein rendement pour le front soviétique.

Enfin, au lieu d'organiser solidement la lutte revendicative des masses, au lieu de grouper et d'unir les ouvriers des pays opprimés par le fascisme en des mouvements collectifs concertés, soigneusement préparés, pour le ralentissement de la production, la désorganisation des transports ; au lieu de jeter les bases d'une lutte des masses françaises, belges, tchèques, la main dans la main avec les masses allemandes, pour le renversement de la dictature hitlérienne, la bureaucratie stalinienne lance les plus courageux et les plus dévoués des militants dans des actions isolées, qui sont criminelles parce qu'elles déconcertent et désorganisent la classe ouvrière sans profit réel. La voie de la bombe est une voie sans issue, qui ne peut que faire tomber la répression sur la classe ouvrière et compromettre toute action future. Nous les trotskystes, nous disons : Le moindre acte qui, en unissant les masses pour la défense de leurs conditions de vie, porte un coup à la structure économique de l'appareil hitlérien, est cent fois plus utile que la bombe, qui, pour un officier tué, fait couler le sang de dizaines de militants ouvriers.

Il est temps d'en finir avec le fatras d'incohérences que représente la politique internationale de la clique stalinienne. Les masses russes, à force d'abnégation et d'héroïsme, ont survécu une situation que la bureaucratie avait tout fait pour perdre. Elles ont le droit d'exiger la parole ; elles ont le droit de prendre en main les destinées du pays d'Octobre ; elles ont le droit de faire appel au prolétariat international, qui leur répondra et viendra à leur aide. La IV^e Internationale, l'organisation de Léon Trotsky, l'organisation de l'opposition bolchévique russe, ses 3^e sections qui luttent pour le triomphe de la révolution prolétarienne mondiale, pour l'organisation de l'action autonome de classe des masses prolétariennes, est leur porte parole. La IV^e Internationale, tête et bras des masses, sauvera le premier Etat ouvrier en luttant partout pour le pouvoir des ouvriers et des paysans, pour le triomphe des Etats Unis Socialistes du Monde.

PAS DE CHAUVINISME dans LES RANGS OUVRIERS !

Toutes les informations qui nous parviennent d'Allemagne attestent qu'une baisse de moral importante s'y fait déjà sentir. Il est certain que l'échec subi sur le front Est, le nombre grandissant de morts et de blessés, et de victimes du froid qui sévit en U.R.S.S., la rarefaction des vivres, il est certain, disons-nous, que tous ces facteurs de démoralisation agissent, dès à présent, sur l'état d'esprit du peuple allemand.

Des paroles prononcées par des soldats allemands contre le régime hitlérien nous sont rapportées par des prisonniers libérés. Des ouvriers et des prisonniers français, retour d'Allemagne, nous ont confirmé que des troubles (manifestations de ménagères, surtout) ont eu lieu à Nuremberg et Berlin, en particulier. Malgré l'ordonnance de février 1941, qui interdisait à la population allemande de communiquer avec les prisonniers français, celle-là ne cache pas sa sympathie pour les prisonniers et fraternise très souvent avec eux.

Ainsi, c'est au moment où les masses allemandes s'éveillent à l'esprit de révolte (quelques régiments allemands ont refusé "de marcher", sur le front Est), c'est au moment où le régime hitlérien chancelle, au moment où il est temps de propager à travers l'Europe le mot d'ordre de la fraternisation des prolétaires, pour la libération socialiste de l'Europe et du Monde, c'est ce moment que le Parti Communiste choisit pour lancer le mot d'ordre stupide et ignoble : « Tous unis contre les boches ! ».

Reniant ainsi les principes mêmes de l'internationalisme prolétarien, reniant les thèses de Lénine sur le caractère impérialiste de la guerre mondiale (la guerre n'est pas le fait des "boches", mais résulte des antagonismes des impérialismes rivaux), le Parti Communiste, une fois de plus, trahit les intérêts de la classe ouvrière mondiale qui sont d'unir et d'organiser tous les prolétaires, sans exception.

Les ouvriers français sauront lutter pour leur libération. Ils sauront s'unir contre le despotisme hitlérien et la réaction de Vichy. Ils savent que c'est LEUR combat qui est juste et non celui de Churchill et de Roosevelt.

Ils s'élèvent avec force contre le chauvinisme, qui mène à l'impasse et à la défaite.

Comme la population de PALINGES (Saône-et-Loire), qui a fraternisé avec des soldats allemands emprisonnés pour rébellion et indiscipline, ils sauront s'unir, dans leur lutte, avec leurs frères allemands sous l'uniforme.

Le régime nazi doit être renversé par la révolution socialiste.

Tous unis, Allemands et Français, contre le régime nazi !

Tous unis contre les chauvins de toute espèce, les pires ennemis des travailleurs !

LA TERREUR BLANCHE EN ZONE LIBRE

Les nouvelles que nous recevons de la zone, dite libre, concordent pour signaler que le gouvernement de Vichy fait régner une véritable terreur blanche.

A la féroce répression contre les communistes, trotskystes, anarchistes, s'ajoute la répression contre les syndicalistes qui veulent rester indépendants.

On signalait, il y a quelques jours, l'arrestation de Jouhaux ; aujourd'hui, c'est au tour des dirigeants du Syndicat du Bâtiment de Lyon d'être emprisonnés, sous l'inculpation grotesque de propagande "anarcho-communiste". En réalité, Vichy veut museler tous ceux qui refusent d'entrer au service du gouvernement, en ne se laissant pas embrocher sous ses ordres, pour la Charte du Travail.

Les travailleurs imposeront la libération de tous les emprisonnés politiques : communistes, trotskystes, syndicalistes, etc. Ils s'organiseront pour que Vichy déserre ses griffes.

CAMARADE OUVRIER !

Ton isolement, c'est ta faiblesse.
Forme avec des camarades sûrs des GROUPES DE DISCUSSION, où toutes les tendances révolutionnaires pourront être confrontées librement, dans une atmosphère cordiale. C'est là le premier pas vers la construction du vrai parti révolutionnaire.
C'est le premier pas vers la victoire prolétarienne, la seule voie de salut pour la classe ouvrière et tous les opprimés.

Pour un meilleur train de vie : Tous unis dans les Syndicats !

La misère s'installe dans les foyers ouvriers. Les salaires se maintiennent ridiculement bas, tandis que les entreprises enregistrent des bénéfices de plus en plus substantiels. La classe ouvrière doit imposer une solution à cette situation tragique. Elle consiste en une AUGMENTATION IMPORTANTE DU POUVOIR D'ACHAT.

Des mesures comme celle immobilisant les usines pendant 15 jours ne correspondent en aucune façon aux besoins des travailleurs. C'est l'augmentation des salaires que le monde ouvrier exige. Mais l'augmentation des salaires n'est pas une solution en elle-même. La campagne de la presse parisienne est purement démagogique car, si elle réclame un salaire vital, ELLE NE PREVOIT PAS LA LIMITATION DU BENEFICE PATRONAL.

Le sort des travailleurs n'est pas amélioré lorsque l'augmentation des salaires est suivie par une augmentation correspondante ou supérieure des prix.

Les prix doivent rester stables après l'augmentation des salaires.

Il est donc nécessaire d'exiger que la hausse des salaires soit supportée par les bénéfices patronaux.

La part revenant aux ouvriers dans le produit du travail doit être augmentée au détriment de la part du patron.

Les travailleurs ne pouvant faire confiance aux patrons pour la détermination des bénéfices, LE CONTROLE DES SALAIRES SUR LA COMPTABILITE, POUR LA DETERMINATION DES PRIX DE REVIENT, DEVIENT AINSI UNE NECESSITE.

LECHELLE MOBILE DES SALAIRES est une garantie supplémentaire contre une nouvelle diminution du pouvoir d'achat. Dans les industries où la marge des bénéfices ne permet pas l'augmentation des salaires, celle-ci doit être financée par LA CONFISCATION DES BENEFICES DE GUERRE. Ce qui a été prélevé sur la misère du peuple doit servir à soulager la misère actuelle.

L'augmentation des salaires doit avoir pour complément L'AMELIORATION DU RAVITAILLEMENT, PAR LE CONTROLE POPULAIRE.

A quoi bon de l'argent s'il n'y a rien sur le marché ? Là aussi, c'est par la limitation de la consommation des riches que, pour une large part, les classes laborieuses amélioreront leurs rations.

Une petite minorité de parasites consomment plus que la masse du peuple français. Cela doit cesser : le bourgeois ne doit pas consommer plus que l'ouvrier, car il se repose pendant que celui-ci travaille dur.

C'est pour arracher ces revendications que les travailleurs doivent s'organiser.

Les syndicats sont les lieux les plus favorables au regroupement des travailleurs. En y adhérant en masse, ils démontreront au patronat qu'il a eu tort de spéculer sur la dispersion des travailleurs.

Rapatriez les Indochinois victimes de l'Impérialisme Français !

Le public ignore généralement le sort lamentable fait par l'impérialisme français aux 40 000 Indochinois, mobilisés et "importés" en France au début de la guerre.

20.000 furent envoyés au front, où 10.000 furent faits prisonniers et les autres tués ou disparus.

Les 20.000 restant furent employés dans les poudreries, dans des conditions d'hygiène et de travail déplorables, au salaire incroyable de 4 fr. 50 PAR JOUR pour les hommes, et 6 fr. 50 pour les interprètes.

L'Armistice signé, ces travailleurs militaires furent occupés à des travaux de terrassement (au même salaire royal !), en attendant leur retour "prochain" dans leur pays. Or, ils sont encore en France non occupée, logés le plus souvent dans des écuries de casernes, chauffés de courants d'air, habillés de bleus de travail, insuffisamment nourris par suite des prélèvements des intendants militaires, chargés de les ravitailler.

Mais les travailleurs indochinois, prisonniers de l'appareil militaire français, opposent une courageuse résistance à leurs oppresseurs. C'est ainsi que certaines compagnies, influencées par les militants de la IV^e Internationale, firent grève, en dépit des menaces de leurs officiers, et obtinrent finalement double ration.

Les travailleurs annamites sont dans la bonne voie. Ils montrent l'exemple aux travailleurs français de la zone non occupée.

ILS DOIVENT MAINTENANT EXIGER LEUR RETOUR IMMEDIAT DANS LEURS FOYERS, EN ETENDANT LEUR ACTION A TOUTES LES COMPAGNIES DE TRAVAILLEURS ANNAMITES DISSEMINÉES EN ZONE NON OCCUPÉE.

TOUS LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS DOIVENT LUTTER POUR LIBÉRER LES TRAVAILLEURS ANNAMITES DE L'IMPÉRIALISME FRANÇAIS, COMME ILS LUTTENT POUR LIBÉRER LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS, PRISONNIERS DE L'IMPÉRIALISME HITLÉRIEN.

L'EXEMPLE SOVIÉTIQUE

Un prisonnier, récemment revenu d'Allemagne, rapporte que dans le camp où il se trouvait, chaque jour quatre ou cinq prisonniers russes étaient fusillés pour les motifs les plus futiles. Exemple : avoir franchi les barbelés les séparant des prisonniers français pour avoir un morceau de pain ou une cigarette.

Malgré cela l'attitude des Russes est extrêmement courageuse ; ils sabotent le travail que les nazis leur font accomplir, malgré les coups de crosse et de nerf de bœuf qui pleuvent. Au début, les nazis voulant séparer les Ukrainiens des autres prisonniers soviétiques, leur demandaient : « Ukrainien ? » et s'attiraient presque toujours cette réponse : « Communiste ! ».

GRÈVE DE SOLIDARITE A MONTCEAU-LES-MINES

Une centaine de mineurs ayant été arrêtés comme "otages", à la suite de "propagande communiste", à Montceau-les-Mines, 30.000 mineurs de la région ont fait grève générale.

Cette grève de solidarité a obtenu un plein succès : 24 heures après le début du mouvement, satisfaction était accordée à nos camarades du Centre : les cent mineurs étaient relâchés.

Ce fait, venant après la grève de solidarité de Prest (pour les fusillades de Nantes), de Mantès et de la Région Parisienne (pour le même motif), montre que la classe ouvrière n'a rien perdu de son sens de classe, ni de sa combativité.

Elle doit s'unir et s'organiser en attendant l'heure de l'action.

Elle doit s'unir et s'organiser pour ses revendications immédiates et pour ses buts propres de libération sociale.